

Le Scout



Catholique

ORGANE OFFICIEL DES SCOUTS CATHOLIQUES

Vol. 7, No 2

Les Trois-Rivières

Juillet-Août 1941



## Le Scout Catholique

rédigé en collaboration  
publié  
mensuellement d'octobre à juillet.

Pour  
tout ce qui concerne

### La Rédaction:

Articles,  
Photos,  
Dessins,  
Offres de services,  
Correspondances.

### L'administration:

Abonnements,  
Réclamations,  
Changement d'adresse,  
Service de presse.

### Une seule adresse:

Le Centre Scout de Publications,  
1408, rue Hart,  
Trois-Rivières, Canada.

ABONNEMENT : régulier, \$ 0.50  
de soutien \$ 1.00

## SOMMAIRE

Tel camp, tel scout! .....	15
Porte ouverte aux scouts .....	15
Que faire? .....	16
Pourquoi s'en faire? .....	18
Le coin du C. P. ....	20, 21
Du vrai scoutisme .....	21
En temps de guerre .....	22
Pour être fort! .....	23
Les louveteaux .....	24, 25
Pour être prêt .....	26
Xe Anniversaire de Sherbrooke	28



## Ohé!...

### La Cache

Fournisseurs attirés des Scouts Catholiques vous souhaite la plus cordiale bienvenue à ses nouveaux locaux :

388, rue de la Cathédrale,  
Les Trois-Rivières, P. Q.

Un scoutmestre de la première heure remplira désormais vos commandes.

## Porte ouverte aux scouts

(Suite de la page 15)

aurait fait du tort aux scouts et la bonne dame les aime beaucoup.

Dans le petit bois il était devenu assez facile de reconnaître le menu de chaque patrouille : les boîtes à conserves, jetées çà et là, indiquaient une soupe verte dans une patrouille et aux tomates dans l'autre ; des côtelettes de porc avaient été mangées dans toutes les patrouilles : les os en témoignaient ; mais pour le dessert les marques de chocolat n'étaient pas les mêmes.

Les feux mal rebouchés fumaient encore et les pelures de pommes de terre dépassaient la terre mal damée de ceux-ci.

Ne parlons pas si vous le voulez bien, des marmites ; à un matériel étranger il arrive toujours tous les malheurs.

Un banc de jardin gisait écroulé... "Il était vieux", dit la bonne dame.

Mais les Gilwell devaient être bien pointus, les plaies pleurantes des résineux les accusaient avec larmes.

Ici un bout de corde, là une fourchette en aluminium... et la bonne dame, avec douceur et quasi en cachette, se baissait chaque fois pour tout ramasser.

Son fils, revenant d'avoir remis en place un des toits bousculés de ses ruches, après avoir repoussé du pied les branches restées dans le chemin, et tout à coup voyant sa vieille maman qui se baissait pour ramasser encore un papier de caramel : "Il ne faut plus les recevoir", dit-il, — "Il sont encore jeunes mais si bons enfants", dit la vieille dame et "plus ils viennent, plus ils me feront plaisir."

Et son fils qui est scout, pensa à part lui : "Il y a de l'esprit scout chez les gens qui les reçoivent."

Je crois, mes frères chefs, que nous pourrions essayer de faire mieux partout où nous allons et sommes accueillis avec plaisir.

J. MERCIER ("Le Guide")

## Tel camp, Tel Scout !

(Suite de la page 15)

Au camp encore, vous apprendrez à mieux aimer, papa, maman, les petits frères et les petites sœurs. Cet exil, si court soit-il, vous aidera à mieux apprécier les douceurs du foyer paternel.

Au camp enfin, vous découvrirez ce que vous valez : TEL CAMP, TEL SCOUT. Eh ! oui, le camp scout, c'est un examen, un test. Les questions abandonnées à la Providence pleuvent drues comme grêle : B. A. innombrables, corvée à n'en plus finir, pour l'eau, le bois, la cuisine, contretemps, pluie, un règlement à suivre, etc... Dieu, tes chefs, ta conscience seront les juges de cet examen nouveau genre. Puisses-tu traverser cette épreuve sans fléchir ! Puisses-tu t'y montrer scout authentique, réplique fidèle de ton divin modèle, Jésus. Seul ce serait bien dur, avec Lui : ce sera facile. Comme tes chefs et le bon Dieu seront contents de toi !

Tel camp, tel scout !



## Porte ouverte aux scouts

Tel  
camp,  
Tel  
scout !

Le camp vient à grands pas... et, vous petits frères, vous lui tendez les bras, vous courez au devant de lui par vos désirs, par vos préparatifs de plus en plus intenses. A l'approche du camp, on se défend mal d'une certaine fièvre. Pour les pattes-tendres, ce sera la grande équipée. Partir, quitter la maison, papa et maman... pour s'en aller vivre dans la forêt la vie même des explorateurs, des missionnaires dont on a lu les aventures palpitantes !!...

Des V. P. en vous voyant partir, se diront : "Chanceux ces garçons !" Ils vous envieront, mais s'ils savaient ce que c'est un camp scout catholique, leur envie les étoufferait. Car il y a une fameuse de différence entre un camp de villégiateurs et un camp de scouts catholiques.

Là, c'est très souvent, le débraillé, la fainéantise : on y perd souvent son âme et parfois la santé. Le villégiateur va à la campagne pour le plaisir, le repos qu'on y goûte. Il s'enlise dans une vie égoïste, amollissante. Il néglige ses devoirs religieux...

Ici, au camp scout, c'est la soumission volontaire, joyeuse à une discipline astreignante sans doute, mais aussi formatrice. Messire Dieu est mieux servi. D'abord plus de péché, "on est toujours en communion". Puis, on y prie à cœur de jour pas à contrecœur, mais à la scoute, avec joie, spontanéité, à tout propos, sous la tente comme en excursion, avant le bain comme avant et après les repas, au travail comme au feu de camp. Notre prière prend des formes variées : formules liturgiques, cantiques, chants scouts où la pensée de Dieu s'agrafe à tout. On fortifie son corps, on l'assouplit afin de le rendre plus apte à servir. Le scout va au bois pour y vivre son scoutisme à fond. Pour tout dire en un mot, le camp scout, c'est une retraite fermée en plein air, dans la belle nature du bon Dieu.

Au camp, vous prendrez une connaissance plus claire du dévouement et de l'affection de vos chefs pour vous. Faut-il qu'ils vous aiment pour vous consacrer leurs quelques jours de vacances. Ils le font de bon cœur pour vous aider à devenir de vrais scouts. Il faudra répondre à leur dévouement par une obéissance prompte et joyeuse.

Au camp, vous comprendrez mieux l'amour du grand Chef pour chacun de vous. Le prêtre, c'est en quelque sorte le bon Dieu à votre service. Par lui, Jésus vous rend visite chaque matin au camp. Un camp sans aumônier, ce serait froid comme une église protestante.

Non loin de Bruxelles, sur un plateau battu par les vents et soumis aux froids les plus vifs se trouve une petite propriété; elle a en annexe un petit bois cher aux scouts, et c'est par centaines qu'ils y viennent tous les ans.

La propriétaire est une vieille dame très âgée mais toujours souriante et allègre de cœur. Malgré son âge, elle est accueillante comme le printemps. Aussi les scouts aiment-ils y venir et y revenir souvent.

Je vis arrêter, par patrouilles, une belle troupe scoute; et ses chefs étaient plus gentils que les scouts.

La vieille dame, toute bonne, leur demanda "si elle ne pouvait leur être utile en rien". — "Merci beaucoup, nous avons tout!" répondit le chef.

Pas cinq minutes plus tard, un petit C. P. venait demander si l'on pouvait avoir deux marmites pour faire la soupe.

Dix minutes plus tard un scout, tout gentil lui aussi, venait demander du sel. Un autre garçon vint alors demander un couteau, et puis ce fut le tour du chef qui demanda si l'on pouvait téléphoner. Heureusement, il n'y a plus de téléphone!

Entre temps, la bonne dame sortit deux fois former le robinet de la cour laissé ouvert.

Le bon dîner fut bien vite prêt et les marmites fumaient sur un bon feu improvisé à l'aide de briques et d'une fourche, et d'un rateau trouvé — esprit de débrouillardise — dans la remise ouverte.

Après le dîner, quelque temps de repos, et voici la troupe alerte qui continue son expédition. La troupe vient gentiment remercier la bonne dame qui leur dit : Au plaisir de vous revoir... j'ai un fils scout, moi aussi... les scouts sont toujours les bienvenus ici!"

Après le départ des scouts voici ce que j'ai vu : la vieille dame faisait sa petite promenade : tour de propriétaire. Je la voyais se baisser à maintes reprises et chaque fois son vieux dos dépassant les soixante-quinze années se courbait tandis que d'une main gantée elle ramassait les vieilles briques que les scouts avaient jetées éparses — c'est si amusant, le dîner cuit, de démolir le feu en jetant les briques aux quatre coins du ciel.

Bonne, comme elle l'était, la vieille dame ramassait tout elle-même pour ne pas devoir dire au mari de la femme de journée : "Allez remettre tout en état... les scouts sont venus ce matin." Cela



## Un jeune catholique Londres

*Le premier scout du pays de Galles à recevoir la croix de bronze de l'organisation scout, la plus grande récompense, appelée familièrement "The Scouts V. C." est Frank Shepherd, 18 ans, assistant Scout-mestre de la 33ème St-Pierre, groupe de Tardiff, The Morguess of Bute's Down.*

*Cette récompense lui est attribuée pour la bravoure, l'habileté et l'endurance dont il a fait preuve durant un dur bombardement Nazi sur la cité.*

*Le jeune Shepherd, faisant le guet comme moniteur de bombardement aérien, a été en devoir de 6 heures 30 p.m. le jeudi au samedi midi et durant ce temps il se porta au secours de personnes dont les maisons avaient été bombardées, pansa les blessures et aida à neutraliser des bombes explosives.*

*Blessé dès les premiers moments du raid, il perdit même connaissance dans la suite par la fumée. Mais bientôt sur ses pieds il travailla jusqu'à ce qu'on lui commanda de se retirer chez-lui. Après un court repos, il était de retour à son travail, le samedi soir.*

Scout

anglais,

moniteur

de

bombardement

## QUE FAIRE ?

Que faire en temps de guerre ? Tout lâcher devant l'incertitude du lendemain ? Négliger ses classes, cesser de lutter pour l'acquisition de la vertu, abandonner sa gymnastique quotidienne... sous prétexte que ça ne servira guère d'être savant, vertueux, robuste, si l'on croit devenir à brève échéance de la chair à canon ?

Tout ça, autant d'attitudes V. P., du vépéisme cent pour cent. Les vrais canadiens, les catholiques de bonne ligne et naturellement, les scouts réagissent d'une toute autre manière.

"Nous sommes en guerre. C'est un fait bien triste, mais c'est un fait, un fait dont je dois me servir pour aller de l'avant. La guerre : une occasion nouvelle de vertu. Chacun à sa place, continuer son métier, son devoir. Continuer avec vigueur, avec confiance. Fermer mon âme à toute appréhension, à toute tentative d'esclavage. Contraindre l'ennemi intérieur, l'égoïsme, la mollesse à reculer..."

Tu as sans doute entendu parler de l'admirable conduite des scouts anglais et français. Alors que tous les cœurs généreux désiraient servir la patrie, eux, ils se sont trouvés prêts à lui rendre tous les services dont elle avait grand besoin. La guerre leur a fourni l'occasion de donner la juste mesure de leur dévouement et de leur débrouillardise.

Comme eux, tu as promis de servir de ton mieux Dieu, l'Eglise et la patrie, d'aider ton prochain en toute circonstance. Si des raids aériens, des actes de sabotage transportaient chez-nous les horreurs de la guerre, serais-tu prêt à servir la patrie et le prochain dans cette circonstance tragique entre toutes. Les yeux dans les yeux, dis-moi, serais-tu prêt ?

EAU POTABLE

## Le Scoutisme école du dévouement

par Alphonse de Gonzague  
Aumônier Scout

Brochure illustrée de 40 pages

Prix :	1	pour	\$0.10
	3	"	.25
	7	"	.50
	15	"	1.00

En vente au

Centre Scout de Publications,  
1408, rue Hart,  
Trois-Rivières.

## Les loisirs ...



### POUR LE COIN

Décoration générale,  
Cadran solaire,  
Portique,  
Séchoir,  
Rigole couverte devant la tente,  
Bougeoir suspendu,  
Bougeoir à planter,  
Supports à chaussures,  
Supports pour les sacs,  
Tablettes,

Ratelier à bâtons,  
Sièges rustiques.

### "PREMIER PRINCIPE"

Une croix dans un coin du camp, (1)  
Oratoire; statue de la Vierge,  
Autel rustique, (2)  
Embellissement de l'autel,  
Décoration de la chapelle,  
Fleurs fraîches,  
Construction d'une balustrade.

## QUOI

## FAIRE ?

### ACTIVITÉ PERSONNELLE

Petite sculpture,  
Chansons,  
Idées de feu-de-camp,  
Décoration du bâton,  
Modèles de pionnierisme en petits bois  
et ficelles,  
Poteau totem,  
Journal de pat.,  
Dessin.

### PIONNIERISME

Construction d'un pont (3),  
d'un observatoire,  
quai,  
tremplin à plonger,  
Clayonner les abords du ruisseau pour  
le lavoir,  
Aménagement de la source.

### POUR LA TROUPE

Portique à l'entrée du camp,  
Tableau d'affichage-avis,  
Fauteuil pour l'Au, et le Chef de feu-  
de-camp.

### CUISINE

Un lavabo,  
Table et siège pour le cuisinot,  
Feux divers,  
Marmite norvégienne,  
Couvercle tressé pour le trou à détrit,us,  
Trou à eaux grasses.

### TECHNIQUE

Carte du camp,  
Carte du voisinage,  
Observation,  
Signalisation,  
Piste et tracking,  
Exercices sur les feux.  
Etc. Toute la technique!

Tu pourrais dire aux cœurs aigris par la souffrance, les paroles qui apaisent et font accepter l'épreuve : merci, mon Dieu !

Tu pourrais aider les évacués à trouver gîte et nourriture ?

Tu pourrais faire le guet des nuits durant pour découvrir les incendies et éteindre les bombes incendiaires ?

Tu pourrais procurer aux blessés, sans hésiter et sans blémir, les soins qui s'imposent ?

Tu pourrais supporter sans murmurer les privations qu'entraîne la guerre ?

Tu pourrais te dévouer sans compter, jour et nuit comme les Scouts de France et d'Angleterre ?

Tu pourrais... ?

Tu es "calé" en technique à ce que je vois. Je m'informerai auprès du C. P. de la qualité de ton esprit scout. Mais déjà, si j'en juge par ton regard ouvert, tes coins relevés... tu dois être un chic scout.

Alors, continue afin d'être toujours de plus en plus prêt.

Grive solitaire.

1—Pas d'abus! Il n'est pas nécessaire que chaque pas en élève une.

2—Pour tout ce qui concerne la chapelle, en parler d'abord à l'Au.

3—Permission du Chef, surtout s'il faut couper du bois.

## Les Quartiers Généraux pour Articles de Scout à Montréal

sont établis chez

# Dupuis Frères

LIMITÉE

865 EST, RUE STE-CATHERINE

PLATEAU 5151

# Pourquoi s'en faire?

A la Troupe d'à côté...

Un article de musée

— Tu me diras peut-être : "le danger est-il bien réel ? sommes-nous vraiment exposés aux coups des nazis ? 3 000 milles nous séparent des côtes de l'Europe. L'Atlantique forme certainement une ligne de défense plus forte que la ligne Maginot". Je te le concède. Il n'en reste pas moins vrai qu'avec nos moyens ultra-rapides de transport cette distance perd chaque jour de sa valeur protectrice. Du temps de Cartier, on prenait bien deux à trois mois pour franchir l'Atlantique : de nos jours, les paquebots le traversent en quatre ou cinq jours. L'aviation a réduit la durée de la traversée à quelques heures, seize à vingt heures, on espère même la réduire à huit heures.

Il n'y a donc pas lieu de nous endormir dans notre sécurité. Elle n'est pas à toute épreuve, loin de là.

Fussions-nous au-delà de la portée des canons nazis et du rayonnement de leurs bombardiers dévastateurs, il nous faudrait encore compter avec les ennemis qui se sont infiltrés dans la place : espions, saboteurs.

Les causes qui nous invitent à prendre les précautions nécessaires peuvent se ramener à quatre :

- 1° Un accident semblable à l'explosion d'Halifax durant la dernière guerre.
- 2° Un sabotage délibéré avec les résultats désastreux qui s'ensuivirent dans l'état du New-Jersey.
- 3° Des bombardements par les navires ennemis.
- 4° Des bombardements par les avions ennemis.

Il est à espérer qu'aucun de ces malheurs n'arrivera et que toutes les mesures prises ne seront jamais utilisées.

Mais, nul sait ce que l'avenir nous réserve. Il y en a tant chez-nous qui servent mal le bon Dieu. Le péché appelle un châtement. Le bon Dieu nous épargnera-t-il cette fois encore ? Oui, s'il se lève parmi nous un grand nombre d'hommes et d'enfants qui se mettent pour de bon à servir le bon Dieu comme Il le mérite.

Sans doute, l'effort de guerre ça consiste à fabriquer des armes, des tanks, des canons, des avions, à former des marins, des soldats et des aviateurs émérites, afin de nous assurer la suprématie sur mer, sur terre et dans les airs... Mais aussi, ça consiste à nous assurer le concours de Dieu.

"Au nom de Dieu, les gens d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire" (Ste Jeanne d'Arc).

Churchill, le cerveau de la résistance britannique, le déclarait lui-même dans un de ses discours : "Avec l'aide de Dieu, dont nous sentons chaque jour la présence, nous vaincrons cette doctrine néfaste basée sur la force et la violence..."

Le vainqueur de la Grande Guerre, le généralissime Foch exprima souvent le même sentiment :

"Je n'ai jamais douté de mon étoile, du talent de mes généraux, de la vaillance de nos meilleurs poilus. Mais aussi, j'ai toujours compté sur le Dieu des armées, j'ai toujours attendu de Lui la victoire".

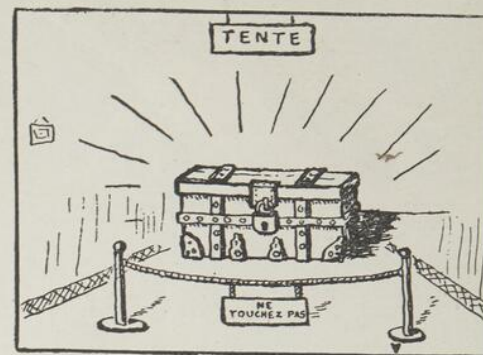
Un jour, au cours d'une visite à un hôpital de Nancy, les sœurs lui présentent les petits enfants qu'elles soignent : "Mes sœurs, s'écrit Foch, faites bien prier ces enfants ! Car, nous autres, nous ne faisons que de la ferraille, c'est Lui, là-haut, qui décide de tout".

Oui, petit frère, quoi que nous fassions, si Dieu n'est pas avec nous, nous ne vaincrons pas. Que faire pour obtenir l'aide de Dieu ? Prier et observer avec exactitude et amour tous ses commandements.

Pour toi, scout catholique, l'effort de guerre, ça va consister, d'abord à servir Dieu de ton mieux comme tu l'as promis, "Dieu premier servi !"

ensuite à te préparer pour être prêt à procurer au prochain tous les secours dont il peut avoir besoin d'une minute à l'autre.

Grive solitaire.



C'est une chose rare et unique.

Pourtant, les Scouts la connaissent. Ils en rêvent même 11 mois et demi par année.

Mais jamais, au grand jamais, le novice ne la verra avant le camp: c'est si fragile et si mystérieux!...

De quoi je parle?

Mais de la tente, parbleu!

De cette pauvre tente qui passe 50 semaines dans ce coffre dont elle ne sort que pour le camp, le grand camp, le seul, l'unique...

Ca paraît d'ailleurs qu'elle ne sort pas souvent. Rien qu'à voir l'embarras des Scouts en sa présence.

Quand il s'agit de monter une 12 x 14, le S. P. et le No 4 sont admis à l'honneur de tenir les poteaux. Les patrouillards tiennent sur les tendeurs, ou regardent faire le C. P. qui plante les piquets.

Si la tente est montée en moins de 2 heures, la Scout-maîtrise envoie une délégation féliciter le C. P. génial qui a travaillé si vite!

Blague à part, il me semble que nous ne connaissons pas notre tente. On la monte "une fois", et ça prend du temps: pas vrai? Si c'est si long, n'est-ce pas parce que les gars ne la connaissent pas?

Je te propose une expérience. Fais des exercices complets de montagne dès maintenant. Donne une tâche à chacun de tes Scouts et tu vas voir si ça va aller vite. Sans se presser, une 8 x 13 devrait se monter en 5 ou 10 minutes, et une 12 x 14 avec poteaux brêlés en 20 minutes au plus. (Non comprises les rigoles.)

Un plan de travail sommaire...

Préparatifs.

1ère équipe: Le S. P. et le no 3 font le brélage des perches. (Les longueurs calculées une fois pour toute et d'avance).

2ème équipe: Le C. P. et la Pa. déroulent la tente et l'attachent à la traverse supérieure. (Ca n'empêche pas les autres de travailler aux brélagés).



## Quelle joie pour le papa et la maman, lorsqu'ils reçoivent du camp une lettre comme celle-ci !

*Cher Papa et chère Maman,*

*Je vous écris, c'est le moment qui nous est donné pour vous dire qu'on est heureux de tant sourire. Le camp scout est un paradis.*

*Mes chers parents, je vous le dis, la vie au camp, elle est très bonne; soyez certains que je m'en donne. Il ne m'y manque assurément, que vous Papa, que vous Maman. Savez-vous bien que je vous aime?... Ça fera du bien tout de même à votre Jean de s'ennuyer. Car à mon retour au foyer, vous verrez de façon plus claire que c'est un Scout qui veut vous plaire, dont le devoir avec raison, toujours commence à la maison...*

*Votre JEAN.*

Si c'est bien combiné, les deux opérations peuvent finir presque en même temps.

### Montage:

La 1ère équipe monte la tente et tient les poteaux.

Tu places un Scout à chaque coin et tu règles la longueur des tendeurs et la position des piquets avant de planter un seul de ces piquets. Si tu as une Pa. de 8, tu emploieras le Scout qui reste à distribuer les piquets autour de la tente...

Dès qu'un coin sera fixé, envoie le Scout qui le tenait remplacer le S. P. qui pourra ainsi venir t'aider, et quand les principaux piquets seront placés, laisse-lui le soin d'achever le travail avec les no 3 et 4. Tu es alors libre de voir à d'autres choses, à la cuisine par exemple.

Commence par essayer, et tu vas comprendre beaucoup mieux!

### Deux histoires de tente pour finir

— En 39, je suis arrivé au camp une journée après les Scouts. La tente des stagiaires était montée, mais chose curieuse, le plafond avait l'air de baisser. Le premier jour, on passait sans difficulté, mais

le troisième, il fallait baisser la tête. A la fin de la semaine, il a fallu se courber, et comme je ne tenais pas particulièrement à y entrer à quatre pattes pour la fin du camp, j'ai démonté la tente avec les Scouts!

### Sais-tu ce qu'il y avait de travers?

Les braves types qui l'avaient montée avaient fait le noeud de cabestan des brélagés sur la traverse horizontale au lieu de le faire sur les poteaux. Si tu sais ce qu'est un brélage carré, tu dois comprendre ce que ça voulait dire...

Comme quoi, la technique et les noeuds, ça sert!

— Un de mes anciens C.P. m'a bien fait rire en me racontant ce qui lui est arrivé à son premier camp de nouveaux:

“Nous avions fini de dîner, et quand je leur ai parlé de monter la tente, ça n'a pas en l'air de les intéresser beaucoup: ils voulaient faire une excursion! J'ai dû finir par leur dire:

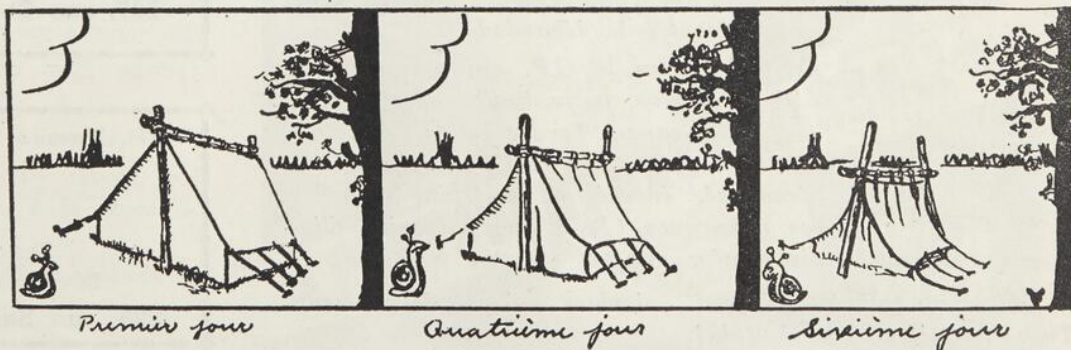
— “La tente, il faut la monter. Autrement, on va coucher dehors ce soir.”

— “C'est bien vrai, fut la réponse. “C'est là-dedans qu'on va coucher!”

Ils n'y avaient pas pensé, Evidemment.

Morale: Monter une tente, ça s'apprend!

LOUP BLANC.





## “ Réalisation ”

Dans quelques jours, tu pars pour le camp...

Alors, il ne s'agit plus de préparer mais de réaliser,

Les sorties, tu les as faites? Elles déteindront sur ton camp.

Et je suppose que l'inspection de ton matériel est achevée aussi. Un conseil à ce sujet: ne t'encombre pas; apporte le nécessaire. C'est bien assez.

Au camp, la bonne marche de la patrouille dépend beaucoup du C. P. qu'elle a, et il y a plusieurs sortes de C. P., comme tu peux le voir en regardant

faire ceux que je te présente.

— Chez les Anguilles, le C.P. a besoin de beaucoup réfléchir.

Il se retire donc confortablement dans sa tente, fait venir son Second et lui donne ses ordres.

Si le SM n'est pas content de quelque chose chez les Anguilles, le C. P. explique que c'est la faute au S. P. qui exécute mal des instructions élaborées dans le calme, le silence et la... sieste!

Heureusement, ce genre de C.P. est assez rare...

— Les Phoques ont un Chef dévoué. Il a seulement, et c'est malheureux, négligé l'entraînement de sa Pa. avant le camp.

Alors, quatre de ses gars ne savent pas la cuisine.

Au lieu de charger le no 3 d'expliquer au no 7, le C.P. dévoué fait cuire lui-même le dîner: "Autrement, on va manger mal!"

Ou bien, il s'occupe lui-même du bois...

Pendant ce temps-là, ses Scouts flânent à travers le camp où ils embêtent les autres patrouilles, à moins qu'ils ne se chamaillent. Et remarque que le no 7 n'apprend rien du tout, puisque le C.P. fait tout "pour aller plus vite."

Résultat: 1. — A la fin du camp, la plupart des Scouts n'en sauront pas beaucoup plus long qu'au premier jour.

2. — Les gars qui n'ont personne pour les commander sont à la débandade.

3 — En trois jours, le C.P. qui assure à lui seul la cuisine, le ravitaillement, le bois, les feux-de-camp, l'ordre et la direction (?) de la patrouille, ce C. P. sera épuisé, découragé, énervé, et en train de hurler ses remarques (!) à une patrouille d'indisciplinés.

C'est un C.P. trop dévoué, qui place mal son dévouement. Tu as peut-être vu ce C. P.-là?

Chez les Castors, c'est un autre genre.

Le C.P. a pour principe que son rôle, c'est de commander sa patrouille. Il n'a pas de fonction particulière.

Il n'est jamais responsable à la cuisine. Ce n'est pas lui qui fait le ménage. Encore moins met-il son nom sur la liste de corvée de bois.

Non.

Mais il voit à ce que la cuisine marche, à ce que quel qu'un s'occupe du ménage pour l'inspection, et à ce que le bois arrive à temps. Ca lui prend plus de temps que tu penses...

Et comme il donne au besoin un coup de main au bûcheron, aide au nettoyage ou indique un truc au cuistôt, ses Scouts n'ont pas l'impression qu'il soit un fainéant.

A part ça, comme il n'a pas de charge en particulier, il a le temps de prévoir un peu, d'aller prendre un conseil chez le Chef. N'étant pas surchargé, il est toujours dispos.

Lequel de ces C.P. préfères-tu?

Tu veux un bon camp...

Alors: — discipline.

— calme.

— peu de paroles. Des actes.

— observation.

— article huit: un sourire perpétuel!

Un camp souriant, comme les bonnes nouvelles que tu m'enverras sur tes succès...

Téléphone: 1059.

Jean-Marie Bureau, C. R.  
AVOCAT

1408, rue Hart

Les Trois-Rivières

FELICITATIONS AUX SCOUTS  
de la part de

Germain & Frère, Ltée  
ENTREPRENEURS - PLOMBIERS

237, rue St-Antoine

Trois-Rivières

Tél. Bureau: 2-7595

Tél. Rés.: 3-2366

W. - B. Edwards  
PHOTOGRAPHE

Photographie commerciale de tous genres.  
Développement — Impressions et Agrandissements

225, rue Saint-Jean

Québec

## Mobilisation

Trois-Rivières. 29. — La rumeur court dans certains milieux que le Q. G. envisagerait la mobilisation des C. P. pour assurer la direction des troupes. Cette mesure serait une conséquence de la décision du Gouvernement fédéral de garder les mobilisés pendant une période indéterminée... Il a été impossible de faire confirmer officiellement.

Une farce?

Non. C'est beaucoup trop grave.

Tu as dû voir ça dans les journaux: les futurs mobilisés ne retourneront pas dans leurs foyers après leurs "quatre mois".

Ca veut dire beaucoup de choses cette nouvelle-là.

Ces conscrits, ce sont les hommes de 21 ans que le pays appelle maintenant. Et parmi ces hommes, il y a des Scouts. Il y a des Chefs. Il y a peut-être ton Chef à toi.

Pour toi, peut-être, pour plusieurs de tes frères en tous cas, il y aura cette année des troupes qui camperont sans leur Chef.

— Il reste les Assistants, penses-tu?

Pour peu que ça dure, (les chefs du pays disent que ça va durer) les Assistants iront faire leur devoir. Comme leurs Chefs...

Alors... est-ce que ça va tomber? Est-ce que ta Troupe va tomber?

NON, PARCE QU'IL Y A TOI POUR CONTINUER.

Non, parce que tu vas t'y mettre.

Avec les autres C. P. de ta troupe.

Avec les autres C. P. du diocèse.

Avec tous les C. P. de la Fédération, et que vous allez "pousser ça".

C'est un gros travail, un dur travail.

C'est un beau travail surtout.

Tu dois l'entreprendre comme une mission.

Ca va marcher, à condition que tu comptes sur toi et pas sur les autres.

En 1914, en Angleterre, tous les Chefs étaient partis. Pourtant, ça n'a pas flanché, parce que le C. P. était là.

Quand il avait l'âge, il partait lui aussi, mais un autre C. P. continuait. En 1918, le Scoutisme anglais était plus fort que jamais. Malgré tous les Chefs qui ne sont pas revenus...

Ce sont les C. P. qui ont fait cela...

Maintenant, c'est ton tour.

Cette guerre, tu n'as pas le droit de dire que c'est "la guerre des autres". C'est la guerre de tous: c'est "ta" guerre. "Nous sommes tous au front"...

Tu t'en rends compte puisqu'on t'appelle, toi, Jean-Paul, Roland, Jacques... Ton service de guerre, c'est ta troupe.

Si le Scoutisme tombait, c'est que le C. P. n'aurait pas marché.

Mais ça ne tombera pas, parce que NOUS comptons sur toi.

NOUS, ce sont ceux qui partent, qui sont déjà partis: ceux peut-être qui ne reviendront pas.

Nous, ce sont les anciens, ceux qui ont fait ta troupe...

NOUS, ce sont surtout les Scouts, tes petits frères, qui attendent de toi que tu sois leur grand frère, à la place de l'Autre qui s'en va...

Alors, C. P., puisque c'est toi qui es la relève, prends la devise de ceux que tu remplaces: "Servir".

Et bonne chance...

## DU VRAI SCOUTISME PAR UN VRAI SCOUT

St-Mathieu, Abitibi, 10 décembre, 1940.

Monsieur Julien Morissette,  
Les Trois-Rivières.

Ça me fait grand plaisir de pouvoir répondre à votre lettre et de vous informer de ce qu'on a fait depuis notre arrivée en Abitibi.

Arrivés le 26 mai 1939 à St-Mathieu, Abitibi, avec tout notre bagage et animaux à 10 acres des tentes qui étaient prêtes pour notre arrivée. Le soir même, nous avons transporté sur notre dos un peu de manger, le poêle, nos lits, etc., dans la boue jusqu'aux genoux. Nous en avons eu pour dix jours à transporter le reste.

Nous avons eu de l'ouvrage du Gouvernement pour ponter cette savane de 10 acres.

Le temps des maringouins est arrivé, nous étions dans le bois à bûcher pour le pontage, et on s'est fait manger et piquer à notre goût.

Ensuite, on a défriché 1 acre de terre pour faire notre jardin; dans l'automne, on a récolté à peine de quoi cacher le fond d'une charrette.

Dans le courant de l'été, on a réussi à défricher 20 acres de terre net, aucune souche, et en se faisant manger par les maringouins et les mouches.

A part cela, on a bâti une maison de 20 x 24 pour s'abriter des froids de l'hiver, car l'hiver n'est pas chaud en Abitibi.

Entre temps, on avait un peu d'ouvrage du Gouvernement.

L'hiver a pris. On a commencé le bûchage et on a mesuré le bois, et on a compté 100 mille pieds de bois pour bâtir quatre maisons. On a eu bein de la misère à sortir le bois, l'hiver est bein rude pour les animaux, car il fait toujours un temps bein sec.

Pour moi, ce printemps, je me suis bâti une maison de 22 x 26, finie en dedans, et recouverte en bardeaux, au dehors, à la grandeur. Cela m'a pris une grosse partie de l'été, car j'étais presque seul. J'ai fait cela en travaillant de temps à autre aux octrois donnés par le Gouvernement pour les chemins.

Je n'étais pas bien riche, mais j'ai réussi quand même à me marier dans le courant de l'été.

Cet été, on a défriché un peu de terre, mais cela n'a pas été aussi avantageux que l'été dernier, et à part de cela, on a bâti quatre maisons en tout.

Il y a eu un groupe de huit jeunes gens de l'Orphelinat Agricole de St-Ferdinand arrivé cet été, un an après nous.

L'été s'est bien passé, et l'hiver s'annonce un peu "roffe". Mais malgré tout, on espère que le Bon Dieu va continuer de nous venir en aide pour passer encore cet hiver.

Donc, je demeure votre dévoué scout,

ARTHUR BEAULIEU.

CLICHÉS DE TOUT GENRE POUR ANNONCES JOURNAUX ÉTIQUETTES CIRCULAIRES CATALOGUES DÉPLIANTS

OUVERT

282 QUÉB. RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEURY - MONTRÉAL

JOUR ET NUIT

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE

D E S S I N ILLUSTRATION LETTRAGE PHOTOGRAPHIE

TELEPHONE Belair 3984\*



Le camp d'été s'achève; nous sommes au quinzième jour.

— La sieste est longue aujourd'hui, gémit le C. P. en s'étirant.

— Les sachems nous montent un bateau, répond Ecureuil Palotte, qui vient de jeter un coup d'œil vers le bas du talus. Ils sont assis tous les trois face au lac. Ça fait longtemps que je les entends parler.

.....

— . . . — . . . — . . . (rassemblement).

Les scouts accourent. Avec un sanglot dans la voix, le chef annonce: "Demain, peu avant le coucher du soleil, il nous faudra avoir quitté ces lieux, car l'ennemi nous menace. Pour évacuer la place, deux moyens de locomotion s'offrent à nous. Le premier, d'origine récente, un camion, transportera avec les bagages les malades et les infirmes, etc... Les autres devront utiliser ce moyen de locomotion qui remonte à la plus haute antiquité: les jambes. Soyez prudents, car l'ennemi guette partout. S'avancer à travers la forêt vaut mieux que cheminer sur la route. Un pont que vous construirez sera plus sûr que tous les ponts de métal ou de bois rencontrés. Quels sont ceux qui peuvent partir à pied?"

— Moi, répondent les scouts comme un seul homme.

Devant pareille manifestation de l'esprit de conservation, les sachems délibèrent. Malgré tout, ne serait-il pas prudent d'en confier un certain nombre au camion? Il y a certainement André qui, hier, a fait monter le thermomètre à 103°... et puis Jean-Pierre, blessé au genou depuis un mois... Conclusion: neuf sont autorisés à prendre le moyen le plus sûr, la fuite à travers bois.

Déjà les coins de patrouille s'écroulent. Les tentes sont presque toutes roulées. Plusieurs dormiront "sous les étoiles". Et quelles étoiles! Et la lune! resplendissante!

*Vendredi, 5 p.m.* — Le camion chargé disparaît dans la poussière et la verdure. Les neuf contournent le lac, puis s'engagent sur une route de 4e classe. Les arbustes jettent ici et là un peu d'ombre et de poésie. La pierre quelquefois affleure la terre, unie comme l'asphalte des villes. Il fait chaud. Jean a soif. On lui enlève la gourde avant qu'il ne l'ait vidée. Nous rencontrons quatre dames effarées.

Halte au lac Long. Souper avant la tombée de la nuit afin que la flamme n'attire pas l'attention de l'ennemi, les crêpes sautent dans les poêles. Nuit noire. Tout dort. Rien ne bruit.

*Samedi.* — Le froid sert de réveille-matin. Le bain, la "colle" réconfortent. Et puis, sac au dos, tout le jour, nous fuyons l'ennemi malgré la chaleur accablante.

Tandis que le soleil se précipite sur la ligne d'horizon pour s'y enfoncer, l'ennemi nous attaque et après un assaut formidable nous enlève cinq compagnons qu'il emmène prisonniers.

*Dimanche.* — En quittant le lac des Pins nous éprouvons une angoisse au souvenir de l'épreuve d'hier. La route ne nous a jamais paru si grise. Les champs ne se sont jamais étendus à droite et à gauche si ennuyés ni si ennuyants. Le havresac est lourd. Cependant, un couplet d'espérance nous arrive d'une verte forêt de conifères.

Dans l'intervalle, une rivière abondante en achigans nous offre la fraîcheur de ses eaux et l'espoir d'une pêche miraculeuse.

Après une halte, nous traversons la rivière en costume de bain, nos bagages accrochés aux épaules et à la tête. Puis souper. Dans la marmite, où l'eau bouille, des baguettes d'or tombent en morceaux après un craquement sec. Du spaghetti. L'ombre s'étend sur la terre.

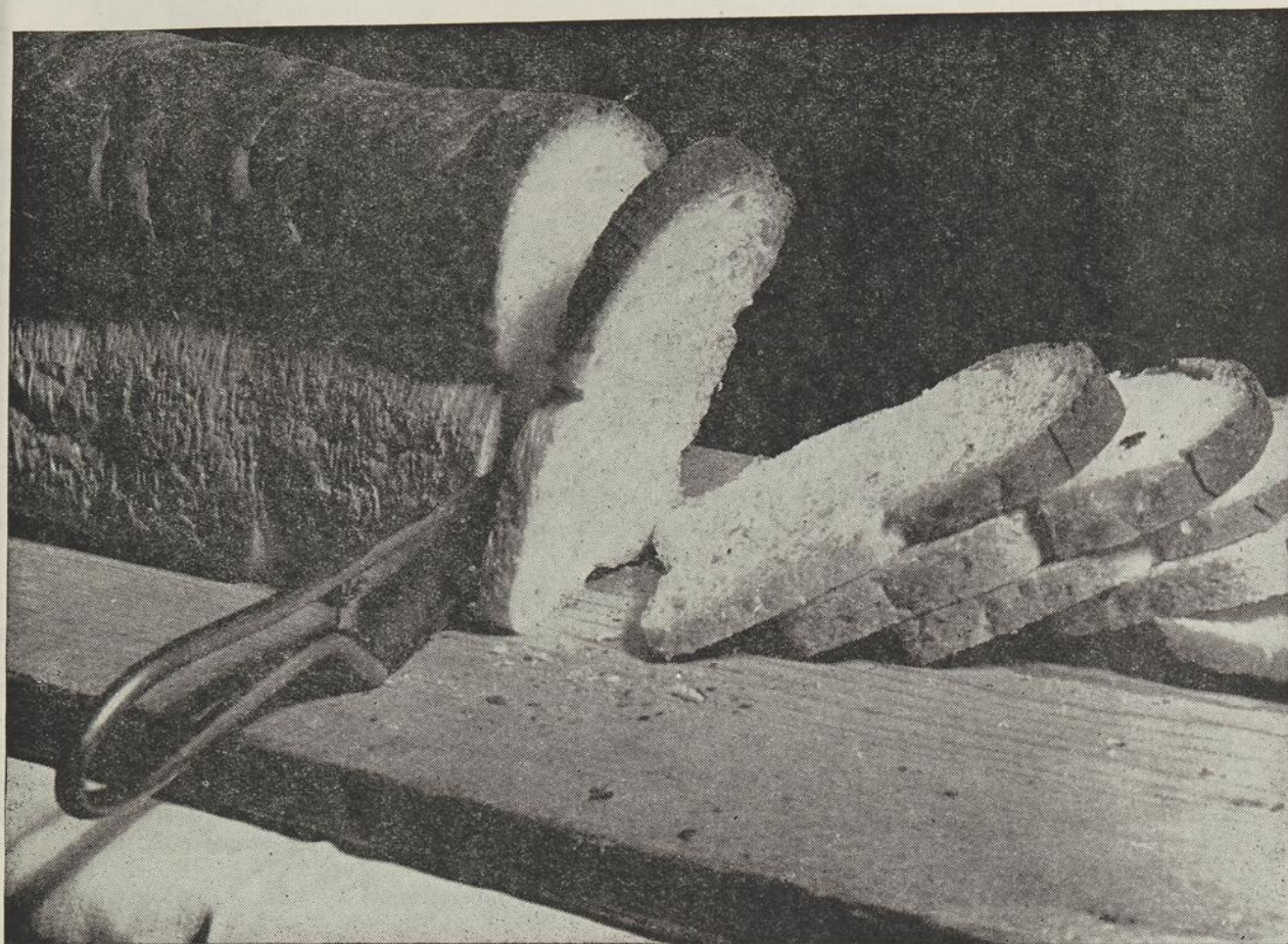
La nuit est tombée. A notre tour, nous tombons de fatigue sur le "cache-soleil" étendu dans la fougère humide à l'orée du bois. Nous commençons le chapelet, l'avons-nous fini?

*Lundi.* — Le soleil luit, la terre est belle,  
Debout, Routiers...

A travers la forêt, carte et boussole en mains, nous avançons tantôt péniblement à travers la jungle, où il fait cependant bon de se reposer et boire une gorgée, tantôt à travers une éclaircie qu'ont faite les bûcherons. Apparemment l'ennemi ne fréquente pas la région que nous traversons: nous sommes en sûreté.

Après quatre jours de marche, nous avons, malheureux réfugiés, trouvé un abri dans la pauvre chambre d'un prêtre. Nous nous sommes déchaussés; nos pieds étaient noirs d'avoir marché quatre heures dans la poussière par une fraîche soirée de juillet. Mais, nous étions heureux car, nous avons échappé à l'ennemi.

Petit frère, qui est cet ennemi si méchant qui nous fit cinq prisonniers et ne nous les a pas rendus? Prends garde! il dort au fond de ton cœur. Il s'appelle amour des aises, du confort. On l'appelle aussi scoutisme en pantoufles, scoutisme bourgeois. Il peut te faire de beaux discours sur la vie rude, la mortification... mais sous son minois, sache reconnaître un ennemi du scoutisme Baden-Powell. Ce n'est pas le seul ennemi, mais c'en est un. Demande à ton chef, à ton aumônier, de te répéter ce que B.-P. a écrit dans ECLAIREURS sur le scoutisme vie de plein air.



P  
O  
U  
R  
Ê  
T  
R  
E  
F  
O  
R  
T  
!

Pour être prêt à servir en toute circonstance, il faut avoir un corps robuste, une âme généreuse et être "callé" en technique. Nous déterminerons plus loin les connaissances techniques requises pour le service en temps de guerre ! Voyons ici comment fortifier notre corps et notre âme.

La santé et la force du corps tiennent à trois conditions :

1° — *alimentation saine et régulière.*

Pour vivre, il faut manger. Là-dessus, inutile d'insister. Ton appétit vorace n'a pas besoin d'appétitif. Au camp comme à la maison, tu as fort à faire pour penser d'abord aux autres à table, pour ne pas manger comme un glouton. Je connais un C. P. qui se priva de manger un matin au camp parce qu'il avait servi ses scouts trop copieusement. Personne ne l'avait remarqué... Pourrais-tu en faire autant le sourire aux lèvres ?...

2° — *hygiène.*

Une première règle d'hygiène, très facile : tenir son corps bien propre. Ne pas se laver que le bout du nez et ne pas craindre la grande eau, l'eau froide. Ça fouette le sang. Une seconde règle : bien mastiquer ses aliments. Il en faut de la volonté pour s'astreindre à cela ! Une troisième règle : vivre le plus possible au grand air, coucher les fenêtres ouvertes... Un foyer chauffe mal, quand l'air manque, ainsi pour nous. On peut vivre 30 jours sans manger, on ne vit pas 3 minutes sans respirer... Une quatrième règle, de plus en plus violée : l'abus du tabac et des liqueurs... même douces. Rien ne vaut l'eau pure et l'air du bon Dieu pour donner au corps sa pleine vigueur...

3° — *les exercices physiques.*

La force du corps et sa résistance à la fatigue se développent et se maintiennent par les exercices : marche, course, saut, les jeux, natation, gymnastique... Si tu as compris ce que c'est un scout, tu auras à cœur de te maintenir en forme. La fidélité à la gymnastique quotidienne exercera ta volonté autant que tes muscles. Essaie et tu verras. Ça demande plus de courage que pour faire sa prière du matin.

La santé de l'âme dépend elle aussi de trois conditions :

1° — *saine alimentation.*

Notre âme comme notre corps doit se nourrir pour vivre. Mais quelle est donc la nourriture de l'âme ? La Sainte Eucharistie. Très bien. Dans quel livre, Notre-Seigneur nous enseigne-t-il ça ? Dans l'Évangile : "si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous..." Parfait. Donc pour conserver son âme bien vivante, il faut communier souvent et avec ferveur. Prends en note pour tes vacances surtout. Pourquoi est-il plus facile au camp d'être bon garçon ?...

2° — *hygiène spirituelle.*

La confession fréquente par laquelle on purifie son âme des microbes du péché. La fuite des mauvais compagnons, des mauvais livres...

3° — *par les bonnes œuvres.*

La B. A., la fidélité à la Loi, les exercices de piété, autant de bonnes œuvres qui fortifient notre âme et la rendent capable de servir sans compter, toujours.

Grive solitaire.



**Meute!**  
**Meute!**  
**Meute!**

Accourons tous au Rocher du Conseil, car Akéla vient nous annoncer un grand camp pour la meute.

Pourquoi un camp?

Pour passer de belles vacances avec tous ses petits frères de la meute;

Pour rire, chanter, danser ensemble;

Pour jouer des jeux merveilleux, parcourir nos forêts en de grandes aventures;

Pour observer le beau ciel du Bon Dieu avec ses étoiles innombrables, découvrir les délicates fleurs ornées de mille couleurs, et les plantes et les arbres, dépister les ingénieuses bêtes qui animent nos bois, surprendre les papillons et les insectes;

Pour avancer en technique, conquérir des étoiles et des badges;

Pour prier ensemble, le matin à la messe, le soir au feu du camp ou à la veillée, tout le long du jour enfin, par chacun de nos actes, de nos jeux, de nos pensées que nous offrons à Dieu.

Et tout cela,

Pour devenir meilleur louveteau;  
Pour mieux observer la loi;

Que d'occasions d'écouter le Vieux Loup... la discipline du camp ne doit-elle pas être parfaite et le louveteau très obéissant?

Que d'occasions de ne pas s'écouter soi-même, de sacrifier ses désirs, ses pensées pour faire comme tout le monde et avec tout le monde.

Que d'occasions de "faire plaisir à quelqu'un", un vrai plaisir que personne ne verra, ni n'apprendra que le louveteau qui l'accomplit — un bon tour joué en cachette et qui étonne même celui qui en bénéficie. Tu te rappelles les gentils lutins qui venaient faire le ménage le matin et se sauvaient bien vite — sur la pointe des pieds — avant que personne ne s'éveille.

Tout cela est bien sérieux, petit frère, mais aussi bien beau.

Et c'est pour cela que les camps louveteaux sont si intéressants et que ceux qui y sont allés en conservant un souvenir inépuisable.

AKELA.

## Ça prenait le bon Dieu...

Akela, le chef des Louveteaux, étale sous leurs yeux toute une collection de feuilles d'arbres du pays. Le concours est à qui saura nommer chacune sans jamais la confondre avec une autre semblable.

— Quelle est celle-ci? demande Akela. Et chaque louveteau de dire et bientôt de crier:

— Noyer!

— Chêne!

— Peuplier!

— Erable!... à sucre... à Giguère... argenté...

Ici, l'enthousiasme de la meute est à son comble. Sûr que l'Erable est le Roi des arbres de chez-nous! Et cela continue jusqu'à l'épuisement non pas des voix, mais de la Forêt qu'on n'a jamais tant acclamée...

Mais il faut dire à présent par quoi se distingue telle feuille de telle autre. Et c'est ça qui est difficile! Pas du tout. Un oeil de l'ouveteau, c'est ouvert bien grand... Quand Akéla a eu soin d'indiquer ce petit détail qui fait la différence, Jacques s'écrie tout à coup: "C'est-y drôle un peu, quand on fait attention, qu'on arrive à nommer toutes les feuilles sans les mêler! Moi, avant, je pensais qu'il y en avait beaucoup de toutes pareilles!" "Pour les bibites, c'est encore plus beau!" ajoute Roland. "Et pour les roches donc! reprend Jacques. Ah! ça prenait le bon Dieu pour arranger les choses comme ça!

P. VINCENT.

## Badge de collectionneur



Pourquoi ne pas commencer une collection de feuilles de notre pays?

Il y a mille manières intéressantes de faire cette collection. D'abord on peut faire "un herbier", c'est-à-dire un cahier où on conserve les feuilles qu'on a fait sécher.

Je suppose qu'on commence par la feuille d'érable. Tu choisis une belle feuille (ou deux si tu as peur d'en gâter une), puis tu la places entre deux feuilles de buvard sous une pile de livres, pour bien la presser. Tu peux remplacer les buvards par du papier-journal.

Quand la feuille est bien sèche (ça peut parfois prendre plusieurs jours) tu la places dans un cahier ou sur des feuilles séparées d'une grandeur uniforme en la fixant par la queue avec du papier collant. Si tu as la chance d'avoir des papiers transparents, c'est épantant, et ça fait un bien plus beau travail.

Tu termines en indiquant bien proprement le nom de la feuille. Si tu n'es pas certain, renseigne toi auprès de ton chef plutôt que de mettre une mauvaise indication.

La prochaine fois, on t'indiquera d'autres trucs intéressants pour les collections de feuilles.



BAGEERA.

## Un beau souvenir

### Mon cher petit loup.

Voici un beau souvenir de mon dernier camp: un chemin de Croix inoubliable.

C'était un vendredi, tout comme le jour où Jésus mourut sur le Calvaire. Le temps était sombre. De gros nuages gris rendaient le ciel aussi sale que les mains d'un Bandar-Log. A 2 heures et demie, toute la meute était réunie au pied de la montagne où nous campions. Baloo avait passé son avant-midi à fabriquer une belle croix en sapin. Tu connais pas ce Baloo-là, toi. Il est aussi habile que trois scouts de "première classe", mais ensemble, ou, si tu préfères, meilleur qu'une sizaine formée de louveteaux ayant leurs deux étoiles et plusieurs badges. Il avait donc fait une croix bien droite, mesurant au moins dix pieds, c'est-à-dire trois fois grande comme le petit Mowgli de ta meute.

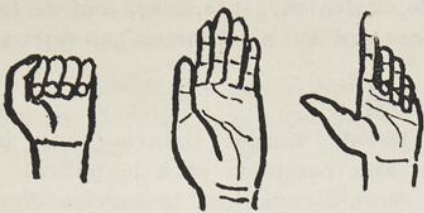
Après la récitation de l'acte de contrition, on se mit en marche. En avant, marchaient deux louveteaux portant, l'un une lance, — tu sais, c'est comme une grande épée — l'autre, un fouet et une couronne d'épines: tout cela pour rappeler les souffrances de Jésus. Venait ensuite un petit loup, comme toi, chargé de la lourde croix. Le reste de la meute suivait. Quatorze louveteaux, à tour de rôle, marchèrent durant deux minutes avec la croix sur les épaules. N'oublie pas que c'est long deux minutes quand tu forces. Aux quatorze arrêts, s'appelant les quatorze stations du chemin de croix, le Père Aumônier dit un petit mot. Par exemple, à la 6e station où Ste Véronique essuie la face de Jésus, il parla du plaisir que tous les louveteaux doivent faire chaque jour. A la 8e, il montra que Jésus, malgré ses souffrances, s'arrêta pour consoler les Stes Femmes. De même, un louveteau doit sourire même lorsque tout ne va pas à son goût.

Durant tout le temps du trajet, le ciel est resté couvert; et, vers la 12e station, celle où le bon Jésus meurt, il tomba un peu de pluie et même — crois-le ou non — le tonnerre gronda, tout comme au premier Vendredi Saint. Enfin, après que chacun eut forcé pour monter la croix, on arriva

au sommet. Baloo avait creusé un grand trou pour la planter. On l'installa bien solidement et, ensuite on se mit à genoux pour réciter des Notre Père et des Je vous salue Marie.



## Un jeu de sixaine, pour les jours de pluie



### CHI - FOU - MI

Ce jeu se joue entre deux joueurs.

La main dans le dos, chacun prépare un des signes suivants :

- Le point fermé représente une pierre;
- La main ouverte est le signe d'une feuille de papier;
- Le pouce et l'index sont la marque d'une paire de ciseaux.

Au signal chacun montre son signe et l'on compte les points en se souvenant que :

- Les ciseaux coupent le papier;
- La pierre ébrèche les ciseaux;
- Le papier enveloppe la pierre.

Si tu connais des jeux épatants, fais-en profiter tes petits frères. Envoie-les à la revue, aux soins de Kaa.

Adresse-les ainsi :

Kaa  
a/s Le Scout Catholique,  
1408, rue Hart,  
Trois-Rivières.

KAA

Et voilà, Petit Loup, ma belle histoire vécue. J'aurais aimé te voir avec nous au camp. Tu aurais vu, comme moi, plusieurs louveteaux s'essuyer les yeux et se moucher bien fort tant ils étaient émus. Ils avaient compris toute la peine que le péché cause au bon Dieu et les souffrances endurées par Jésus par notre faute.

J'espère, petit Loup, que tu te souviendras longtemps de ce que tu viens de lire et qu'à chaque vendredi, tu iras faire ton chemin de croix à l'église ou à la chapelle.

Je te dis au revoir, petit Loup. Je tâcherai de venir encore te raconter de beaux souvenirs de mes camps.

LOUP-GAROU.

## PELE-MELE.

## JEUX SCOUTS

### LA CHEVRE DE M. SEGUIN.

**Histoire :** La chèvre de M. Séguin s'est sauvée vers la montagne. M. Séguin qui ne veut point perdre sa belle petite bique a demandé à tous ses voisins de l'aider à retrouver la petite Blanchette. On organise la battue, mais dans la nuit. Par chance la petite chèvre a une clochette attachée au cou et signale ainsi sa présence, même dans sa fuite. M. Séguin promet une récompense au premier qui la trouvera et la lui ramènera.

**Jeux :** Tous ont le foulard sur les yeux sauf la chèvre qui elle, a une clochette attachée au cou et les mains liées derrière le dos. On poursuit la chèvre qui doit se glisser à travers les poursuivants sans se faire capturer. Un certain temps et un certain terrain est limité. Celui qui capture devient chèvre à son tour.

### MARCO POLO EN CHINE.

**Histoire :** Marco Polo explorateur en Chine profite de toutes les occasions pour enrichir son bagage de nouveaux produits afin de les rapporter à son père commerçant de Venise. Il met dans un petit sachet chaque nouveauté qu'il découvre. C'est ainsi qu'il rapporte en Europe: la macaroni, la poudre à canon et d'autres richesses.

**Jeux :** Les scouts partent en pat. sous la direction du c. p. pour trouver en ville ou à la campagne le plus de produits utiles différents. Ils doivent expliquer l'emploi des découvertes. Temps limité.

### Un peu d'observation.

On demande aux scouts quelle couleur est le numéro d'ordre des autobus? combien de boutons jaunes ornent la poitrine des policiers ou des pompiers? etc... etc...

### L'ESPION ITALIEN ET LE SOLDAT DU NEGUS.

**Histoire :** Un soldat italien essaie de découvrir les camps des soldats éthiopiens, monté sur un arbre il tente de voir les fortifications ennemies. Les soldats du Négus l'aperçoivent et l'encerclent sur son arbre. Mais il possède un bouclier et leurs sagaies s'émoussent dessus. Un soldat plus habile dit à ses compatriotes de l'attraper par en arrière pendant qu'il l'intéressera par en avant.

**Jeu :** Un scout sur une chaise sans dossier. Un bâton scout à la main. Les autres scouts autour en cercle. Un ballon est lancé sur les jambes de l'espion qui peut se protéger avec son bâton. La combine vient toujours à bout de lui. Celui qui l'attrape le premier plus bas que la ceinture prend sa place.

Hibou TACITURNE

# POUR ETRE PRET

Etre prêt à servir efficacement la patrie et le prochain dans la guerre, ça suppose, au point de vue technique, la possession de l'épreuve de seconde classe au moins et de plusieurs badges. Entre autres : secouriste-scout, gymnaste, pompier, boute-en-train, cycliste, guide, bricoleur, pionnier, ami de la sécurité, infirmier, signaleur. Notre "carnet de badges" sera imprimé sous peu. Mais pour que tu ne chômes pas d'ici sa parution, voici le texte de quelques badges.

## SECOURISTE : (annuelle)

a) Posséder des notions générales, mais précises, sur l'anatomie du corps humain et sur les différentes fonctions organiques.

b) Pouvoir délimiter exactement les points de compression en cas d'hémorragie, et savoir arrêter une hémorragie artérielle ou veineuse.

c) Savoir diagnostiquer et immobiliser une fracture d'un membre. Improviser un appareil d'immobilisation.

d) Faire proprement un pansement simple et les principaux bandages de la tête, du tronc et des membres.

e) Improviser un brancard. Savoir soulever, placer et transporter un malade ou un blessé à bras, sur un brancard ou dans une voiture.

f) Appliquer correctement et démontrer le traitement des accidents suivants :

Blessures légères ou profondes, contusions, brûlures, morsures et piqûres venimeuses, entorses, luxations, électrocution, asphyxie par noyade ou inhalation de gaz délétère, syncope, coups de chaleur, empoisonnement, gelure, piqûre d'insecte, étranglement, corps étranger dans l'œil, dans l'oreille ou dans la gorge.

g) Savoir prendre la température et le pouls.

h) Pratiquer la respiration artificielle.

i) Savoir préparer les aliments simples des malades, (tisane, bouillon), et pratiquer les soins prescrits par le médecin. Savoir soigner les petites maladies pouvant survenir au camp, spécialement les indigestions, constipations, diarrhée, herbe à la puce.

## BOUTE-EN-TRAIN :

a) Etre reconnu dans la troupe comme un boute-en-train.

b), Divertir son auditoire pendant au moins quinze minutes avec un programme varié :

ré citations, chansons, tours de prestidigitation, saynètes (sketches), histoires, ventriloquisme, improvisations, danses, ou exercer et diriger une patrouille pour une pièce dont la durée sera d'au moins 20 minutes, ou diriger un feu de camp.

Dans l'un ou l'autre cas l'épreuve devra être passée devant un auditoire mixte, et la réussite devra être évidente.

## POMPIER :

a) Savoir donner l'alarme aux habitants, aux pompiers et à la police.

b) Savoir organiser le service d'ordre, arrêter et repousser la foule.

c) Faire la chaîne pour approvisionner la pompe.

d) Connaître le maniement des haches d'incendie, dérouler les boyaux, faire des joints, faire fonctionner la pompe à incendie, utiliser la lance.

e) Savoir comment pénétrer dans un bâtiment en feu et indiquer les moyens d'empêcher l'extension d'un incendie.

f) Comment travailler dans la fumée. Pouvoir se servir d'un extincteur chimique.

g) Savoir la méthode d'extinction des feux de cheminée, des feux à lampe à essence, de conduite de gaz, de conducteurs électriques.

h) Grimper aux échelles et descendre seul avec un fardeau.

i) Etre en mesure d'improviser les moyens de sauvetage par l'emploi de cordes pour descendre les rescapés, de draps pour amortir les chutes, etc.

j) Soulever, porter et traîner un blessé.

k) Comment effectuer le sauvetage des animaux et des objets.

l) Connaître l'utilité et le fonctionnement des assurances contre les incendies.

## INFIRMIER :

a) Savoir la conduite à tenir dans une chambre de malade : entretien, aération, désinfection sommaire.

b) Savoir faire un lit, déshabiller et habiller un blessé ou un malade, changer ses draps et son linge, le transporter du lit au fauteuil.

c) Savoir faire un cataplasme, appliquer des ventouses.

d) Savoir prendre la température, tenir un graphique de fièvre, tâter le pouls.

e) Savoir préparer un bouillon et des infusions.

f) Savoir au camp les soins à donner en cas de petits malaises, maux de gorges, coliques, constipation.

g) Savoir l'adresse du prêtre, du médecin et du pharmacien les plus voisins. Savoir disposer tout ce qui est nécessaire pour la communion des malades et l'administration des derniers sacrements.

## SCOUTS

de

## LONDRES

à

## L'ŒUVRE

## EXTINCTION

d'une

## BOMBE

## INCENDIAIRE



## L'Angleterre a maintenant ses scouts de l'air

*L'idée d'un moine bénédictin adoptée par le Ministère de l'Air*

*Un jeune prêtre bénédictin de l'abbaye de Fort Augustus en Ecosse, Dom Oswald Eves, a donné l'idée de Scouts de l'Air, et cette idée a été lancée sur un plan national avec l'appui des Autorités Scoutes et du Ministère de l'Air.*

*Le premier groupe de Scouts de l'Air en Grande-Bretagne a été formé parmi ses Scouts, il fallait s'y attendre, et Dom Oswald a reçu le premier permis comme Scout de l'Air.*

*Les garçons, Dom Oswald lui-même appartiennent à l'école du Prieuré de Saint-André à Edimbourg. Ils continuent actuellement leurs études à l'école de l'abbaye à Fort Augustus.*



## Une R. A. F. en miniature

*Les avions ont été un sujet d'intérêt commun pour le maître et les élèves depuis des années. L'exode à Fort Augustus et la recrudescence des activités aériennes de la guerre leur apporta le dessin qu'ils cherchaient.*

*Ils entreprirent des modèles, non des jouets, mais de véritables machines montées.*

*L'enthousiasme s'accrut et Dom Oswald forma une R.A.F. en miniature, ils formèrent des escadrons avec chefs et un capitaine de groupe avec bélière, avec réunion hebdomadaire fixée. Ils donnèrent à leurs escadrons de cran de la R.A.F. et devinrent experts dans la théorie générale du vol. Un vieil ami de l'école, le commodore de l'Air, Gordon, C.B., C.M.G., D.S.O. s'adjoignit à eux*

*Alors les garçons formèrent un corps d'opérateurs de l'Air et Dom Oswald conçut l'idée de Scouts de l'Air.*

*Nos Scouts auront bientôt l'uniforme complet. Les plus jeunes de 8 à 11 ans ont constitué une meute de l'Air sous le contrôle de Dom Moore Whitehead O.S.B.*

*Depuis 1935, les Scouts catholiques de France avaient leurs Scouts de l'Air avec aumônier. Le chef T. Lavoisier en charge de l'avionnerie de Cartierville est de ceux-là.*

### PIONNIER :

a) Savoir faire des travaux ordinaires de campement : installation des tentes, confection d'un foyer, aménagement des eaux potables, creusement d'une feuillée, d'un trou à détrit.

b) Savoir se servir de la hache, l'entretenir, l'affûter et la porter dans les bois.

c) Abattre un arbre de neuf pouces de diamètre dans une direction donnée, l'ébrancher, le scier ; équarrir un rondin.

d) Savoir faire correctement et rapidement les épissures, savoir réparer une corde, faire des liens avec des lianes et des branches souples.

e) Monter un échafaudage avec des poutres brélées convenablement, ou construire un pont, capables l'un et l'autre de supporter une charge d'au moins deux cents livres.

f) Pouvoir faire au choix de l'examineur un des objets improvisés suivants :

lit, table, banc, radeau pour deux personnes, barrières, échelles, mât de pavillon.

g) Construire un modèle de hutte pour deux scouts, en ne se servant que de branches, lianes, roseaux, mottes de terre.

Note : Les épreuves (e) et (g) peuvent être passées par plusieurs candidats travaillant ensemble, à condition que tous aient une part active tant dans le plan que dans la construction elle-même.



## Xe ANNIVERSAIRE

DE SHERBROOKE

(RALLYE DU 26-27-28 JUIN 1941, EN LA VILLE DE SHERBROOKE)

L'association diocésaine de Sherbrooke a marqué son dixième anniversaire par un rallye qui portera des fruits nombreux et très beaux.

Les heures que nous vivons ne favorisent pas les célébrations, aussi nos frères des cantons ont-ils plutôt donné à cet événement le caractère d'une prise de conscience joyeuse et d'un départ serein et résolu.

Dans un camp sans appareil, mais bien réglé, ils ont communiqué à la vie scoutie faite de simplicité, et d'amour.

Son Excellence Monseigneur Desranleau, évêque de Sherbrooke, a honoré le rallye en se rendant y dire la messe. Elle a voulu au cours d'une allocution paternelle dire les caractéristiques de notre scoutisme catholique canadien.

Le Révérend Père Alcantara Dion, D. Ph., o. f. m., aumônier général adjoint, et le commissaire provincial ont eu la joie de vivre de longues heures au milieu de cette belle famille scoutie. Cette halte parmi nos frères de Sherbrooke, Mégantic, Magog, Coaticook leur a permis de sentir combien la pensée scoutie catholique murie depuis les débuts, s'empare des âmes et des cœurs de nos jeunes. Sherbrooke leur a fait réaliser que ça suit et surtout que ça monte !

Ça monte ! Tel a été le thème de toute la préparation et de toute la tenue de ce rallye. Pour s'en rendre compte il suffirait de visiter les locaux des troupes de la ville de Sherbrooke et de vivre au camp, surtout au feu de camp. Cette idée de montée vers la perfection scoutie, scoutie catholique canadienne par son inspiration et son emprise avait créé son atmosphère.

À ceux qui se demandent ce que peut produire et ce qu'a réellement produit notre scoutisme, le feu de camp du vendredi 27 juin donna une réponse péremptoire. Dans la simplicité et la sincérité d'exécution du programme le chef fondateur Poulin dit, sans forme ni mise en scène : "Les anciens vont chanter quelques chants scouts". Une quarantaine de beaux gars se levèrent alors d'un peu partout dans la salle, radieux de leur sourire et résolus dans la joie de ce qui plaît. Ils montèrent sur la scène pour se grouper. Et là avec la même simplicité, la même sincérité que leurs jeunes frères ils revinrent aux canons, aux chants d'autrefois. "Scout un jour, scout toujours", ce que nous, nous croyons, mais que plusieurs encore ne comprennent pas, se manifesta. Fallait-il que le chef, marié déjà, dise à l'auditoire : "Nous allons maintenant en essayer un autre que nous ne sommes pas sûrs de réussir", pour amplifier la démonstration. Et ces beaux gars sourirent largement et en essayèrent un autre qu'ils réussirent aussi.

Un tel groupe d'hommes se donnant un rôle qui n'était pas de leur âge a démontré que le scoutisme donne une formation qui ne disparaît pas avec l'uniforme. Ils ont montré une souplesse de volonté forte, un courage des convictions, une habitude de collaborer, une simplicité, une sincérité que seule la pureté d'âme et la passion du bon et du beau, la charité chrétienne et l'union constante avec le Grand Chef peuvent donner et conserver.

Les anciens de Sherbrooke ont témoigné de la valeur du scoutisme catholique canadien !

Qu'ils soient assurés de notre amitié fraternelle et de notre gratitude qu'avec eux partagent la même assurance ceux d'aujourd'hui, les dirigeants, les aumôniers, les chefs, routiers, scouts et louveteaux, toute la belle famille du diocèse de Sherbrooke.

Jean-Marie BUREAU.